

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

TRANSACTIONS

DE LA

Société d'Agriculture du Bas-Canada.

VOL. 3.

MONTREAL, AOUT, 1850.

NO. 8.

Nous avons reçu les quatre premières livraisons d'un ouvrage publié à New-York, intitulé: *The Farmer's Guide to the Science and Practice of Agriculture*, (Le Guide du Cultivateur dans la Théorie et la Pratique de l'Agriculture), par Henry Stephens, auteur du *Book of the Farm*, assisté par John P. Norton, M. A., professeur d'agriculture, au collège d'Yale, New-Haven. Ces livraisons sont ce qu'on devait attendre de messieurs si bien connus des agriculteurs qui lisent. Nous avons vu le "Livre de Ferme" de M. Stephens, et nous l'avons regardé comme un des meilleurs ouvrages que nous connaissons sur l'agriculture. Nous pouvons recommander sans hésitation le *Farmer's Guide* aux agriculteurs comme un des meilleurs ouvrages et des plus utiles qu'ils puissent acheter, autant que nous en pouvons juger par les numéros déjà publiés, et nous ne doutons nullement que les numéros à venir ne valent ceux que nous avons vus, et que la fin de l'ouvrage ne réponde au commencement. Nous extrayons ce qui suit de l'ouvrage:

"Un livre peut devenir un moniteur efficace. S'il est écrit pour la fin expresse, il peut non-seulement corroborer l'expérience déjà acquise par le cultivateur, mais encore suppléer à cette expérience, si elle manque. De cette manière, l'enseignement peut se poursuivre sans interruption. La prévention contre une pratique acquise au moyen de livres ne serait pas applicable au cas présent. Une telle manière de penser ne serait inculquée à aucun élève. Les livres d'agricul-

ture, pour être vraiment utiles à l'élève, ne doivent pas faire sa seule étude; le champ étant la meilleure place pour voir si le travail convient aux fins auxquelles on l'emploie, le livre ne doit se présenter que comme moniteur ou guide, pour indiquer les meilleurs modes de culture, et la manière d'apprendre avec le plus de facilité ces meilleurs modes. *Par son moyen la pratique des cultivateurs expérimentés peut être communiquée à l'élève. En consultant ce qui a été écrit dans le dessein exprès de le guider, tandis qu'il observe attentivement la portée des opérations journalières, qui sont quelquefois compliquées, toujours prolongées pendant un temps considérable, et nécessairement séparées l'une de l'autre, il deviendrait au fait de cette portée ou de ce but, en beaucoup moins de temps que s'il avait à l'apprendre de lui-même.*

Un tel livre serait utile à toute classe d'élèves, à celui qui, ayant fini ses études scholastiques ou collégiales, s'applique pour la première fois à acquérir la connaissance usuelle de l'économie rurale, ou qui, ayant passé sa première jeunesse à l'école, quoique né sur une ferme, se détermine enfin à suivre la profession de son père. L'apprentissage et l'enseignement fourni par les livres ne sont pas moins nécessaires à cette dernière classe d'élèves qu'à la première. D'un autre côté, ceux qui ont constamment résidé sur une ferme depuis leur enfance, ne peuvent pas être appelés élèves ou écoliers, car dans le temps qu'ils sont en état d'agir pour eux-mêmes, ils se trouvent passablement au fait de l'économie rurale. Ayant été moi-même placé, pendant un temps, dans la position de la première classe d'élèves, je puis témoigner sincèrement de la réalité des difficultés qu'il y a à rencontrer dans la première année d'école ou d'apprentissage. Je sentais qu'un bon livre